

Le patriarcat et la fille métamorphosée dans *Rebelle* de Fatou Keïta

Martha MZITE

Manicaland State University of Applied Sciences, Zimbabwe
mzitem@africau.edu

Reçu: 29/02/2022,

Accepté: 01/05/2022,

Publié: 30/06/2022

Patriarchy and the metamorphosed girl in Fatou Keïta's *Rebelle*

ABSTRACT: The feminist struggle is a polemic topic in an Africa still governed by phallogocentric systems that imprison women or bury them in poverty. Based on this premise, this study attempts to explore Fatou Keita's vision on the question of patriarchy in *Rebelle*. It is inspired by African social realities on the condition of women. This study draws on feminist concepts by answering Spivak's question "can subordinates speak?" The study concludes that girls and women can break away from the patriarchal disposition.

KEYWORDS: girl, patriarchy, rebellion, emancipation, inequalities

RÉSUMÉ: Le combat féministe est un sujet d'actualité dans une Afrique toujours gouvernée par des systèmes phallogocentriques qui emprisonnent la femme ou l'enterrent dans la misère. En s'appuyant sur cette prémisse, cette étude tente d'explorer la vision de Fatou Keita sur la question du patriarcat dans *Rebelle*. Elle s'inspire des réalités sociales africaines sur la condition des femmes. Cette étude se fonde sur les concepts féministes en répondant à la question de Spivak « les subalternes peuvent-elles parler ? » L'étude conclut que les filles et les femmes peuvent se détacher de la disposition patriarcale.

MOTS-CLÉS: fille, patriarcat, rébellion, émancipation, inégalités

Introduction

Les problèmes de l'oppression et de la subordination des femmes ont été soulignés comme la préoccupation majeure des œuvres littéraires des femmes africaines au cours des dernières décennies. Cette étude analyse le patriarcat et la fille métamorphosée dans *Rebelle* de Fatou Keïta. L'écrivaine expose les

femmes africaines comme soumises au contrôle, à la domination et à l'humiliation des traditions et des mythes socioculturels, pourtant elle présente Malimouna qui subit une transformation radicale en résistant la domination patriarcale. Elle est audacieuse et courageuse. La romancière se préoccupe pour racheter la dignité des femmes africaines qui avaient été réduites à un statut de servitude par le patriarcat. Selon Gazalé (2017), le patriarcat justifie la servitude des femmes.

L'oppression patriarcale est une injustice cruelle ou l'utilisation préjudiciable de l'autorité pour empêcher les gens d'être libres ou de jouir des mêmes droits que l'opresseur. L'asservissement fondé sur le sexe se manifeste à travers la discrimination, la subordination, la marginalisation et les violences sexuelles. D'après Cornwall (2005) le statut de la femme comme victime la situe comme souffre-douleur faible et sans voix. Dans plusieurs régions du monde, les femmes et les jeunes filles qui arrivent à l'âge adulte sont normalement martyres de pratiques traditionnelles néfastes telles que le mariage précoce et forcé. Ainsi, les femmes constituent le courant dominant de la race humaine, mais elles sont universellement en proie à l'oppression. Elles sont confinées et privées des droits fondamentaux, ainsi qu'elles sont soumises à la contrainte et à la violence des hommes. Oteng (2010 :109) ajoute la suite : « au sein de cette société freinée par les traditions millénaires, c'est premièrement le sujet féminin qui se révèle le plus marginalisé ».

Par rapport à la méthodologie, ce travail se base sur l'analyse marxiste et les pensées féministes de Simone de Beauvoir afin d'illustrer comment les femmes comme une classe inférieure dans la société du roman subissent la douleur issue des ordonnances patriarcales. Les femmes sont présentées comme les victimes dominées et faibles. Lee (2001) expose la domination des femmes et explore l'opinion de Marx sur les femmes. Watkins (2015) estime que le féminisme est un mouvement visant à mettre fin au sexisme, à l'exploitation sexiste et à l'oppression. Ce constat crée un débat sur la gestion des personnages féminins par Keïta par rapport à son approbation de la rébellion et à l'impasse culturelle qu'elle présente. La sujétion et le patriarcat dans le parcours du développement des jeunes filles sont au centre de ce travail.

L'étude vise à identifier les stratégies de résistance employées par l'héroïne du roman pour survivre à l'oppression patriarcale et à examiner la déconstruction des problèmes hégémoniques auxquels sont confrontées les

femmes. L'analyse apporte des réponses aux questions suivantes : Quelles stratégies de résistance sont employées par l'héroïne pour apaiser l'oppression patriarcale ? Comment les déconstructions des problèmes hégémoniques auxquels sont confrontées les femmes sont-elles décrites dans le roman sélectionné ? L'étude commence avec le résumé du roman, puis les mutilations, le mariage forcé et l'authenticité de la virginité.

1. Résumé du roman

L'héroïne, Malimouna, éveille sa conscience à travers son amie Sanita, une fille urbaine qui vit à Paris, mais qui vient à Bouritoni, pour passer ses vacances. Sanita sensibilise Malimouna à toucher son clitoris afin d'être excitée sexuellement. Elle ne permet pas à Dimikela, l'excuseuse du village de se faire couper. Elle suit les conseils de son amie et elle décide d'être une déviante afin de protéger ses organes génitaux contre les coupures. Cette question sensible forme l'intrigue de *Rebelle*.

2. Les mutilations

Les mutilations génitales féminines sont généralement pratiquées sur des filles ou des jeunes femmes dans le cadre de rites de passage à l'âge d'adulte. Ces mutilations sont se présentent comme une violation des droits des filles. Suivant la procédure des rites de passage, une fille acquiert généralement un statut social au sein de sa communauté et elle devient un participant légitime au mariage. Dimikela est la praticienne génitale du village, mais sa liaison secrète avec Seynou, le chasseur du village, libère l'héroïne de la mutilation. Dimikela est pris en flagrant délit avec le jeune chasseur alors qu'il se trouvait dans la brousse autour du village. Chez Kéïta, la description simple de ce que voit Malimouna génère du suspense pour les lecteurs et leur permet de comprendre Dimikela comme l'antagoniste :

Son cœur s'est mis à battre rapidement. Elle n'aurait pas pu voir ce qu'elle avait vu. Tous ses membres tremblaient. Elle se hissa de nouveau jusqu'à voir clairement. Dimikela était totalement nue. Le jeune Seynou, le plus vigoureux et habile chasseur du village, était couché à côté d'elle. (9)

L'exciseuse dit à Malimouna : « Ta mère m'a demandé de te préparer, pour ton premier test féminin qui aura lieu dans deux semaines. » Dimikèla devient paranoïaque en entendant la réponse de Malimouna, qui dit : « Si je ne le fais pas, est-ce que je me comporterai comme toi avec Seynou ? » (21). Malimouna utilise sa bouche pour empêcher son corps de tourment des mutilations génitales. Cependant, à cause des liaisons indécentes entre Seynou et l'exciseuse, Dimikèla, la dépositaire de la tradition, qui comprend la peine de provocante, achète le silence de Malimouna sur sa tromperie sexuelle en faisant semblant de l'exciser. Elle ne fait qu'une petite incision sur sa cuisse. Cet innommable contrat entre Dimikela et la future excisée Malimouna font d'elle une survivante.

La mère de Malimouna attribue le refus catégorique de l'héroïne des mutilations génitales féminines à Sanita et à ses parents. L'héroïne déclare à sa mère : « Je ne veux pas subir ce test (15). Cela pousse sa mère à exploser: « Sanita !...Cette maudite petite citadine aux manières de Toubab, et qui était devenue l'amie de sa fille, avait dû lui donner toutes ses mauvaises idées. » (15)

L'écrivaine soutient l'idée d'élever la conscience des gens, qui pourrait venir d'un parent, d'un amant ou d'un ami. Sanita crée ce sens de la conscience, qui éveille l'esprit de Malimouna pour défier les forces patriarcales. Grâce à cette prise de conscience, Malimouna est libre de l'entrave de la mutilation. C'est la première chance libératrice pour Malimouna. Comme l'atteste Wittig, pour se délivrer, il faut être conscient de l'oppression qu'on subit. Dans *Le deuxième sexe*, Simone de Beauvoir encourage la femme à dénier la stagnation, pourtant à s'enrôler dans des rôles actifs. Elle souligne que la femme doit mener un vrai combat pour sa délivrance afin de réformer sa condition. Selon Mosconi et Paoletti (2017), les femmes comme groupe social partagent une situation collective d'asservissement ou de la tutelle masculine, matérielle et culturelle.

3. Le mariage forcé

Selon Khanum (2008), le mariage forcé est un fait inexploré, peu répertorié et qui s'assimile dans le contexte intégral d'altérités entre les hommes, les femmes et les poids du patriarcat. Le mariage forcé se produit

lorsqu'une femme ou une fille est contrainte, menacée ou trompée afin de se marier sans consentement. Il est considéré comme une violation des droits humains fondamentaux de la personne impliquée. Il représente la forme la plus courante d'abus et d'exploitation sexuels des filles principalement à l'âge de l'adolescence. D'après Ribas (2020), le mariage des enfants emporte des infractions des droits de l'homme avec de suites profondes et négatives. Il restreint les choix des filles ainsi il modifie leur cours de vie et les exposant aux d'abus et aux violences. Malimouna n'a pas encore atteint l'âge d'adulte lorsqu'elle est forcée au mariage avec un riche et vieux polygame, Sando. Le mariage est arrangé à la hâte, car le patriarcat soutient un tel mariage. Malimouna et sa mère sont muettes. Ifechelob (2014) croit que le silence symbolise la mise en sourdine des femmes sous le patriarcat qui est une disposition sociale dans laquelle les hommes se garantissent le pouvoir et donnent aux femmes un statut secondaire. Les mots suivants le témoignent : « Malimouna devait venir avec lui...Il allait la marier à son ami Sando » (29). Pour ne pas se retrouver au banc de la société, Malimouna s'enfuit du foyer conjugal la nuit de ses noces. Selon Psaila *et al* (2016), les femmes et les filles sont également plus gravement touchées par le mariage forcé. L'imposition du mari par la famille et la communauté est une violation des droits d'une jeune fille. Kéïta dénonce également cet acte lorsqu'elle le dépeint comme une coutume sauvage

Après sa fuite, Malimouna commence alors la marche vers le futur inconnu. Elle est partie analphabète de son village natal et elle se retrouve dans « un vrai quartier populaire africain en plein coeur de Paris » (77). Là aussi, elle assiste à toutes sortes de violences faites aux femmes et elle prend la décision de « lutter pour aider ses sœurs. » (95). Pour se donner les moyens de son ambition, l'instruction s'avère la véritable arme. Elle s'inscrit alors aux cours du soir et obtient le diplôme d'assistante sociale. Elle sait que la tâche sera ardue et qu'il lui faudra beaucoup de doigté. Elle arrive à s'émanciper malgré les obstacles qu'elle doit affronter. Selon Cooper (2010), beaucoup de femmes dans la société vivent comme Malimouna. Quelques unes sont sorties de leurs prisons dorées, malheureusement il y a celles qui vivent et qui souffrent toujours en silence. La résistance est un refus des idées existantes. La résistance, soit par la parole, soit par écrit, se présente comme antagoniste et comme

stratégie révolutionnaire dans ce roman. Ceci s'oppose au conformisme socioculturel représenté par la mère de Malimouna.

4. L'authentification de la virginité

Cette pratique est mise en place pour confirmer si une fille est vierge. Il s'agit de savoir si elle n'a jamais eu de rapport sexuel. Dans certaines cultures africaines, une fille doit subir le test de virginité avant son mariage. Ceci est traditionnellement testé par une preuve de tache de sang sur un tissu blanc, le sang sort naturellement du vagin lorsque l'hymen est déchiré. La mariée subit les rites d'examen physique avant la cérémonie de mariage, tandis que la preuve par le sang est vérifiée avant la consommation du mariage.

Kelly (2000) souligne que Malimouna est enfermée dans la chambre avec l'aide de deux femmes qui sont représentantes du patriarcat et qui sont insensibles au sort de la jeune fille. Comme la nuit passe, Malimouna attend que le vieil homme vienne faire la procédure de la cérémonie du mariage après laquelle les deux femmes vérifieront le tissu blanc pour les taches de sang à vérifier la virginité de Malimouna. Sando, en train de copuler, est choqué quand il découvre que Malimouna n'a pas été excisée. Malimouna, par peur, attrape un courtiser de statue et elle frappe Sando sur la tête. Puis, elle s'enfuit sans savoir exactement dans quelle direction elle se dirige. La narration l'atteste dans les mots suivants :

Le vieux Sando se jeta sur elle et tira violemment ses genoux écartés. Peut-être n'a-t-il pas très bien vu. Peut-être était-il rêver! ... Il a bien vu. Il l'a laissée seule, puis a crié dans l'horreur. Il se leva rapidement, enfila sa robe et se fraya un chemin vers la porte. (39)

Le comportement violent et la confrontation font partie du stratagème de l'héroïne pour échapper aux rites d'authentification de la virginité. Cette stratégie permet à Malimouna de résister à l'oppression qui caractérise l'expérience quotidienne de la femme africaine. Keïta, à travers son héroïne, Malimouna emploie des moyens violents pour accéder à l'indépendance et gagner sa vie personnelle. Le mythe de

l'authentification de la virginité contribue à assurer la fécondité et la fidélité de jeunes filles à leurs maris.

Matou, la mère de Malimouna, partage cette conviction. Elle veut simplement que sa fille soit une épouse adéquate. Dimikèla, l'exciseuse est aussi d'accord avec Matou, elle dit « Sachez qu'une femme qui ne subit pas ce test ne peut être maîtresse de son corps et ne peut que devenir lâche. » (29) Kéïta représente l'authentification de la virginité comme une coutume barbare. Elle sensibilise le lecteur à la croyance qui est à la base des mutilations génitales féminines dans sa communauté. Il s'agit d'une violation flagrante des droits humains fondamentaux des femmes.

Des millions de femmes sont mutilées inutilement, en Afrique. D'une façon générale, ceux qui la pratiquent ne savent pas vraiment pourquoi ils le font. C'est une coutume dont ils ont hérité et qu'ils perpétuent parce que, leur a-t-on dit, elle permet à la femme d'être une vraie femme, fidèle et soumise à son mari. C'est une violation flagrante des Droits de la femme.

5. Le mariage

Karim, le mari de Malimouna est un homme instruit. Malgré son éducation moderne, son comportement est influencé par quelques valeurs traditionnelles. Avec Karim, Malimouna est soumise à la violence domestique, à la fois physiquement et émotionnellement. Pendant qu'elle échappe aux mutilations génitales féminines et au mariage forcé, Malimouna est victime d'un autre problème de polygamie quand Karim prend une seconde épouse. La polygamie est comme une pilule amère pour les femmes à avaler.

« Karim ne veut plus qu'elle travaille ; elle aurait assez pour l'engager, s'occuper de ses propres enfants. » (162) L'intention de Karim, selon l'idéologie féministe équivaut à la domination patriarcale. La romancière démontre la capacité des femmes à se dégager des rôles sexuellement définis afin de s'assurer une véritable autonomie, pour atteindre l'indépendance et la dignité de soi. L'espoir de liberté de Malimouna est détruit lorsqu'elle contracte le mariage. À cet égard, le processus de

développement de l'héroïne est généralement gêné en se mariant avec Karim.

Quand Karim découvre que Malimouna soutient sa décision d'exposer son histoire, il menace de la dénoncer au village. Il voulait utiliser cette situation aléatoire pour se venger. En principe, Malimouna était toujours la femme de Sando, selon la tradition. Laura, l'ami de Malimouna lui promet de prévenir le commissaire s'il lui arrivait quelque calamité. Ici, il y a la manifestation de la contradiction de la culture moderne par rapport à la culture traditionnelle. Karim veut que Malimouna endure les conséquences sur le plan traditionnel pour avoir échappée du foyer de Sando tandis que Laura veut contrarier son plan contre Malimouna avec l'aide de la police, rendant ainsi les lois traditionnelles inopérants. Mosconi et Paoletti (2017 : 5) croient que « les femmes en tant que groupe social partagent une situation commune d'oppression ou de domination masculine, matérielle et culturelle. »

Malimouna continue son discours alors que Karim réalise son plan. La narration l'atteste :

Karim avait donc mis ses menaces à exécution. Il avait dû mijoter son coup depuis plusieurs jours car il avait fallu qu'il aille prévenir la famille du vieux Sando de sa présence à Salouma. Comment Karim pouvait-il être aussi méchant ? Et si ces gens-là la tuaient ? Oubliait-il qu'elle était la mère de ses enfants ? (121)

Malimouna s'étonne du comportement de Karim qui se sent trahi et méprisé. Pourtant, son souhait de se venger peut lui porter un certain apaisement. Pendant la réunion au village, les villageois ont enfermé Malimouna dans une pièce alors qu'elle essaye de se protéger. Cette séquestration rafraîchit certains mémoires et traumatismes désagréables. Les villageois l'enferment de la même manière que le jour de son mariage avec Sando. Cependant, Laura tient son vœu en faisant venir la police qui arrache Malimouna des mains des villageois. La réunion l'a aidée à dominer ses craintes. Elle explique aux anciens l'illégalité du mariage d'une petite fille sous la loi. « À cette époque, j'étais un enfant! Ils m'ont forcé...et la loi condamne ce genre de pratique ! » (228) Le conseil de village lui rétorque : « La loi? Quelle loi?...Est-ce que le gouvernement ne connaît pas nos coutumes ? Elle répond bravement « Vous irez en prison si vous me touchez. » (228). La réponse de Malimouna les choque lorsqu'elle s'exprime. Ce genre d'audace qu'elle manifeste peut être

qualifié d'échappement à l'action. Malimouna retrouve sa voix, qui est l'idée centrale du féminisme qui souligne que les femmes peuvent être libérées grâce à une réforme juridique. Malimouna tente tous ses efforts pour changer les institutions existantes ; elle défie les mœurs patriarcales. En Afrique, une femme n'a pas l'audace de parler devant les anciens.

Les jours sont révolus où les anciens porteraient des jugements barbares sur les femmes et elles seraient muettes. C'est une moderne ère où les femmes combattent leur cause par des moyens légaux. Les féministes soutiennent l'idée que tout ce qui est nécessaire pour transformer la condition des femmes est de changer les lois qui leur sont hostiles et qui ouvrent davantage de possibilités aux femmes de prouver elles-mêmes comme égales aux hommes. Malimouna, par son exposition à la vie urbaine et à l'éducation, a accumulé beaucoup d'expérience. Elle fait valoir ses droits en cherchant la réparation dans un système juridique pour atteindre son objectif. Être une femme contemporaine la dépeint comme une héroïne et la survivante de l'assujettissement patriarcal. Il implique que les femmes devraient grandir au lieu de se laisser souffrir au nom de la tradition.

La victoire de Malimouna est célébrée ainsi :

Après avoir pris quelques renseignements auprès de Malimouna, le commissaire décidé d'embarquer les deux frères du vieux Sando pour le commissariat le plus proche. Malimouna monta dans la voiture de Laura sous l'œil vigilant de ses amies, après quoi, celles-ci regagnèrent leur voiture. Le convoi s'ébranla. Alors, les femmes laissèrent éclater leur joie. Des commentaires ponctués de rires allèrent bon train. (231-232.)

L'éducation et l'exposition ont un impact incroyable sur la vie de Malimouna. Cette expression révèle son statut actuel : « Cette femme était maintenant un intellectuel et ne pouvait être traité de toute façon. » (228) Le statut de Malimouna est élevé et elle ne peut plus être tenue pour acquise.

Vers la fin de l'histoire, Karim réapparaît et supplie Malimouna de rentrer avec lui à la maison. Malimouna refuse, elle dit « Quelle blague?...Tu veux me faire le plaisir de revenir au domicile. Je ne reviendrai pas à la maison...tu as choisi de réorganiser ta vie et je ne peux pas t'empêcher; mais je refuse de vivre une vie que je n'ai pas choisie. » (209) Le refus de Malimouna de suivre son mari chez lui implique qu'elle veut être libre de tout lien matrimonial ou de tout abus qui l'empêchent de

progresser. Les femmes devraient créer des conditions favorables pour elles-mêmes. Une femme devrait avoir une décision globale de mettre fin ou de rester dans une relation particulière. Cependant, Malimouna décide de se retirer du mariage qui est caractérisée par les coups, le viol conjugal, la privation, la domination et la dépression. Malimouna devient radicale et extrêmement proéminente dans la lutte contre l'oppression de l'autorité patriarcale. L'action collective des femmes modernes et rurales dans le roman apporte les objectifs sociaux transformationnels. Laura, l'amie de Malimouna, y parvient en mobilisant d'autres membres de l'association pour ouvrir la voie à sa liberté. Malgré tous les obstacles, elle survit à tous les malheurs et parvient à son indépendance.

Conclusion

Le rapport entre les hommes et les femmes est perçue comme une situation d'oppression. Le point de vue des femmes écrivains sur la littérature est d'affronter des problèmes tels que le machisme, l'injustice sexiste et l'exploitation physique à tendance hégémonique. Le métamorphose de l'héroïne d'un état d'inconscience à un état de pleine conscience établit *Rebelle* comme un roman de croissance, d'éducation, de développement, de découverte et de survie.

References

- Cooper, B. 2010. Resurgent spirits, Catholic echoes of Igbo and petals of purple: the syncretised world of Chimamanda Ngozi Adichie's purple hibiscus. In E. Emenyonu (Ed.). *New Novels in African Literature Today*, HEBN Publishers.
- Cornwall, A. 2005. (ed) *Readings in Gender in Africa*. Readings in Series. Bloomington: Indiana University Press.
- Fonchingong, C. Vol 8 Issue 1 Nov-2006 *Unbending Gender Narratives in African Literature*. *Journal of International Women's Studies*.
- Ifechelobi, J. *Feminism: Silence and Voicelessness as Tools of Patriarchy in Chimamanda Adichie's Purple Hibiscus*. *An International Multidisciplinary Journal, Ethiopia* Vol. 8(4), Serial No. 35, September, 2014.
- Keïta, F. 1998. *Rebelle*. *Présence Africaine* : Abidjani.

- Khanum, N. 2008. Forced marriage, family cohesion and community engagement : national learning through a case study of Luton. Luton, UK : Equality in Diversity. Google Scholar.
- Lee, W. 2001. On Marx. Belmont: California.
- Mosconi, N et Paoletti, M. 2017. Regards croisés sur les inégalités femmes-hommes. Travail, genre et sociétés, No 38.
- Psaila, E et al. 2016. Forced marriage from a gender perspective. [https://www.europarl.europa.eu/RegData/etudes/STUD/2016/556926/I_POL_STU\(2016\)556926_EN.pdf](https://www.europarl.europa.eu/RegData/etudes/STUD/2016/556926/I_POL_STU(2016)556926_EN.pdf)
- Ribas, C. 2020. Child marriages and other harmful practices. Unicef
- Watkins, G. 2015. Feminism is for everybody: Passionate politics. New York: Routledge.